

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 13 au 18 Novembre

HÉLÈNE LOYS.

Hélène Loys, encore une artiste qui a su plaire de suite à l'élégant public du théâtre Français.

Mlle Loys a un je ne sais quoi de piquant qui fait qu'on s'y intéresse immédiatement; cependant jusqu'ici elle n'a pas encore pu donner ce dont elle est capable, car à peine arrivée elle a été prise d'enrouement, de maux de gorge, et maintenant encore elle n'est qu'incomplètement remise.

Que la docte faculté veille sur nos artistes.

Hélène Loys est née au Coteau Cambrésis, Pas-de-Calais, le 29 mars 1864.

La jeune Hélène commence à Paris ses études scolaires; rien ne faisait prévoir qu'elle embrasserait la carrière théâtrale, ni ses attaches, ni ses goûts; une circonstance fortuite décida sa vocation.

Le regretté Padeloup, le fondateur des concerts populaires, le chef d'orchestre de génie, on peut le dire, qui quelques années après fut suivi dans cette voie nouvelle par Colonne, donna un de ses concerts populaires à la Sorbonne; il avait recruté quelques-unes de ses chanteuses parmi les meilleures élèves de la classe de chant d'une des grandes institutions de Paris.

Hélène Loys était du nombre.

François Bazin, le célèbre compositeur, auteur du *Voyage en Chine*, assistait à ce concert.

Il distingue la voix de la jeune artiste, s'enquiert de la famille, va voir ses parents et, usant de l'autorité que lui donnait son nom, les décide à laisser entrer leur fille au Conservatoire.

C'était en 1880; pendant deux ans, Hélène Loys suit les cours de MM. Monzin et Boulanger et, justifiant les prévisions de François Bazin, en sort, au bout de ce court laps de temps, ayant suffisamment complété son instruction musicale pour pouvoir affronter la scène.

Immédiatement elle est engagée au théâtre du Vaudeville à Bruxelles, mais chose bizarre, chanteuse elle commence par jouer le répertoire du Palais-Royal.

Les artistes sont habitués à ces petites surprises.

Mlle Loys reste trois saisons consécutives au Vaudeville et fait ensuite, comme deuxième chanteuse, deux saisons aux Galeries St-Hubert, sous la direction Carion, et elle y crée les rôles de Fiametta dans *la Mascotte* et celui de Benjaminne de *Joséphine vendue par ses sœurs*.

De Bruxelles, elle se rend à la Nouvelle-Orléans où elle se rencontre avec M. Dorel, l'excellent chef d'orchestre que tous apprécient à Montréal.



HÉLÈNE LOYS.

À la Nouvelle-Orléans on venait de monter *Rip*, un drame converti en opérette; elle chante un des principaux rôles et partage, avec son directeur Maugé, le succès de la pièce de Planquette.

Elle quitte la Nouvelle-Orléans, rentre à Paris et trouve à son arrivée un engagement au coquet théâtre des *Méus-Plaisirs*.

Jusqu'alors Mlle Loys n'avait pour ainsi dire pas chanté à Paris et elle redoutait un peu cette épreuve.

Elle avait le trac, expression consacrée.

Elle avait tort, car si nous relisons les journaux de l'époque, notamment "Le Figaro" et "L'Événement," nous constatons qu'elle obtint un très vil succès dans *le Baiser de Suzette* et dans *les premières Armes de Louis XI* qui tinrent l'affiche une saison entière.

On offre à Mlle Loys, un engagement à Lyon elle accepte et se fait applaudir dans *la Fille du Tambour Major* et dans *le Grand Mogol*, du compositeur Audran.

Après Lyon, Mlle Loys affronte de nouveau les ennuis d'une traversée et se rend à Rio-de-Janeiro; de Rio, elle retourne à la Nouvelle-Orléans.

Détail assez curieux de son séjour au théâtre de *La Lucinda* à Rio.

Elle y avait comme directeur monsieur Furtado, homme du monde dans toute l'acception du mot et adoré de ses artistes.

Personnellement assez riche, M. Furtado devait, quelques mois après, devenir archi-millionnaire, non que ses entreprises théâtrales l'aient rapidement enrichi, mais du fait de son mariage avec la richissime Parisienne Mme Heine.

Depuis M. Furtado est mort, mais sa veuve, Mme Heine Furtado consacre la majeure partie de ses immenses revenus à faire le bien.

Il n'est pas de misère qu'elle ne soulage; sa main est toujours ouverte et si vous apprenez que l'initiative privée construit un hôpital, ouvre une crèche, on peut se dire que Mme Heine Furtado n'est pas loin.

Elle et la Duchesse de Galliera, morte il y a quelques mois, ont fait un bien immense aux pauvres de Paris.

Après avoir passé une saison à la Nouvelle-Orléans, Mlle Loys revient à Paris, entre au théâtre du *Château d'Eau*, et y joue les *Crochets du Père Martin*, drame célèbre s'il en fut.

C'est au Château d'Eau qu'elle a été engagée par les délégués de la Cie d'Opéra et qu'elle s'est décidée à venir à Montréal.

VERAX.